

Dominique-Marie Dauzet
Martine Plouvier (dir.)



L'ordre de Prémontré au XVIII^e siècle

Dauzet D.-M. / Plouvier M. (éds)

L'ordre des Prémontrés en Europe au XVIIIe siècle

Le XVIIIe siècle apparaît pour l'ordre de Prémontré comme un siècle très contrasté : à la fois siècle des Lumières, de la reconstruction et de la vitalité, et siècle de difficultés politiques et religieuses. L'on verra dans ce livre quelques aspects de ces contrastes. Dressons ici un bref tableau général, une mise en perspective, de caractère simplement introductif.

L'ordre de Prémontré, né en 1121 dans la forêt de Prémontré à proximité de Laon et de Soissons, connaît un essor extraordinaire aux XIIe et XIIIe siècles et se répand dans toute l'Europe jusqu'à Chypre et jusqu'au nord de la Russie. A la grande époque de l'Ordre, on voyait quelque 340 abbés au chapitre général à Prémontré. Mais l'apogée fut bref, comme c'est le cas pour la plupart des grands ordres religieux. Dès le XIVe siècle, l'Ordre subit un fléchissement, dont les causes proviennent de la guerre de Cent Ans, du schisme d'Occident, de la peste noire ; aux XVe et XVIe siècles, en raison des hérésies d'Europe centrale, de la guerre contre les Hussites, de l'invasion des Turcs, de la réforme protestante, du développement de la commende, de l'absence d'abbé général, l'Ordre s'est notablement rétracté. Sur les quelque 800 maisons que Prémontré comptait dans l'Europe médiévale, c'est à peine s'il en reste 200 au début du XVIIIe siècle.

Par ailleurs, l'unité de la famille religieuse est souvent mise à mal : la contre-réforme catholique et l'éveil des « nations » entraînent des scissions dans l'Ordre ; les abbayes et les abbés se soustraient peu à peu au chapitre général. On le sait, la circarie d'Angleterre et d'Irlande avait disparu avec le schisme d'Henri VIII, en raison de l'interdiction de recruter chanoines et chanoinesses : quelque 67 monastères rayés de la carte, presque d'un coup. Mais déjà les maisons d'Angleterre, d'Écosse et du Pays de Galles, qui envoyaient rarement des délégués en France, avaient rompu avec le chef d'ordre en 1503.

Celle d'Espagne, déjà bien malmenée sous Philippe II qui avait remplacé l'abbatiate à vie par l'élection d'un supérieur pour trois ans, avait pris son autonomie en 1573 et avait annexé peu à peu les abbayes navarraises et catalanes, avant de se voir interdire en 1715 par Philippe V toutes relations avec les prémontrés de France. Le roi confia, en raison du relâchement de la discipline, les abbayes aux hiéronymites qui noircirent le tableau pour s'accaparer les biens des prémontrés. Avant que ces derniers n'obtiennent le soutien du pape, ils furent emprisonnés et séquestrés. Tout lien était désormais rompu avec le chapitre général.

L'évolution historique varie d'une province à l'autre dans les pays germaniques et les Pays-Bas autrichiens : les abbayes impériales de Souabe, qui dépendaient du prince sur les domaines duquel elles étaient établies, disparurent presque toutes au XVI^e siècle avec le luthéranisme, à l'exception de celles de Bavière et d'Autriche. Mais en 1769, l'électeur de Bavière interdit aux prémontrés d'avoir des relations avec les supérieurs étrangers, l'abbé général et le chapitre général. Ils vécurent leur vie indépendante jusqu'à l'invasion napoléonienne en 1803. Les deux monastères d'hommes et les sept autres de femmes appartenant aux circarjes de Wadgassen et d'Ilfeld disparurent à la suite de la Réforme, à l'exception de Wadgassen et d'Ilbenstadt. La Westphalie qui comptait une cinquantaine de maisons réparties sur la Westphalie et la Rhénanie connut son apogée au XVIII^e siècle. Quant à la Saxe, quasi-indépendante depuis 1550, elle devint un véritable bastion dans l'Ordre et eut son siècle de gloire. Pourtant, de nombreuses abbayes de religieuses embrassèrent, certes, le luthéranisme, mais continuaient à suivre les observances de Prémontré.

Continuons ce bref voyage : les prémontrés s'étaient effacés, depuis 1529 et 1538, du Danemark et de la Norvège qui avaient pris la couleur protestante. Les circarjes de Bohême et Moravie, en revanche, survécurent aux guerres hussites et connurent une grande prospérité au siècle des Lumières, avec une reconstruction florissante de la plupart des maisons. Sous Joseph II, la circarie de Bohême disparut en 1781 et seule quelques abbayes furent tolérées, dont la plus prestigieuse était à Prague, Strahov, qui conservait le corps de saint Norbert. La Pologne, quant à elle, qui perpétuait l'existence des maisons doubles, se sépara du chef d'ordre au XVIII^e siècle.

La circarie de Bourgogne, transfrontalière, à cheval sur la Franche-Comté annexée par Louis XIV, le comté de Montbéliard et la Suisse occidentale, ne comptait plus que deux abbayes : Corneux et Bellelay (aujourd'hui dans le Jura suisse), qui était florissante. Les autres avaient disparu en raison du calvinisme ou de leur annexion par les jésuites. La circarie romaine, quant à elle, très éloignée de Prémontré dans la réalité comme dans son attachement, plus romaine que gallicane, était en proie à la commende et en a souffert jusqu'à sa suppression par Napoléon I^{er} en 1808.

Les abbayes de la circarie de Hongrie – quarante d'hommes et huit de femmes – qui avait servi de rempart à l'Occident, avaient fini par être anéanties par les Turcs au XVI^e siècle, après la défaite de Mohacs en 1526 ; celles qui avaient survécu, tombèrent en commende ou dans les mains des protestants. Elles furent complètement supprimées par Joseph II en 1785-1787, avant d'être rétablies, en partie, par François II, dernier empereur du Saint-Empire romain germanique et premier empereur d'Autriche († 1835) sous le nom de François I^{er}.

Les Pays-Bas du Nord, qui comptaient près de quatre-vingts maisons et prieurés avaient pâti de la guerre des Gueux, commencée en 1566, sous la bannière de Guillaume d'Orange, qui leur imposa le calvinisme. Toutes les maisons furent fermées. Les Pays-Bas du Sud avec la Flandre, le Brabant, la circonscription de Floreffe qui débordait sur la France, étaient restés catholiques. La reconstruction de leurs maisons témoigne d'une belle prospérité.